

Villain Milo

¹Laboratoire PASSAGES UMR 5319(Pau, France)

Université de Pau et des Pays de l'Adour

F-64016

Universidad del País Vasco/EHU, Sarriena, z/g

48940 Leioa (Bizkaia, Espagne)

milo.villain@gmail.com

Voix multiples dans la défense écologiste et citoyenne des océans :

Convergences d'acteurs autour du golfe de Biscaye (sud)

Résumé. — La défense écologiste citoyenne des océans est constituée par un ensemble complexe d'acteurs qui, au-delà de leurs divergences, partagent aussi des valeurs, des visions et des actions communes. Les mouvements étudiés dans la partie sud du golfe de Biscaye, de l'Aquitaine à la Galice, luttent principalement contre les atteintes anthropiques néfastes sur le milieu marin et côtier. Leurs contestations portent aussi bien sur les déchets plastiques, la pollution bactériologique, les conséquences de la surpêche, que sur l'urbanisation littorale et les risques industriels développés par nos sociétés contemporaines. Ces convergences d'actions collectives doivent cependant être éclairées au regard des raisons d'agir individuelles.

Mots-clés. — Écologisme, océan, représentations, contestation, mouvements sociaux

Multiple voices for the ecologist and citizen defense of the oceans: Actors' convergence around the Bay of Biscay (south)

The ecologist and citizen defense of the oceans is made of a complex system of actors, which, beyond their differences, share common values, visions and actions. The analyzed movements in the south part of the Bay of Biscay, from Aquitaine to Galicia, mainly struggle against anthropogenic impacts on marine and shore environment. Their disputes deal with plastic wastes, bacteriological pollution, overfishing, littoral urbanization, or industrial risks developed by our contemporary societies. Yet, the analysis of the individual reasons to act will help us to understand a bit better these convergences of collective actions.

Keywords. — Ecologism, ocean, representations, controversies, social movements

Dans un contexte mondial de politisation des problématiques environnementales, de nouveaux acteurs participent aux débats ainsi qu'aux prises de décisions environnementales et climatiques, en se mobilisant à travers des actions plus ou moins directes. Alors qu'on assiste à une institutionnalisation croissante de la gestion écologique depuis une quarantaine d'années, de grandes organisations écologistes, principalement associatives, ont progressivement acquis une influence centrale sur la scène politique nationale et internationale (Sue, 2016 ; Vrignon, 2017). Ces groupes semblent, de prime abord, animés par une même éthique environnementale. De fait, ils s'investissent dans des thématiques communes, comme la défense océanique. Cependant, leurs campagnes et modes d'actions sont très diversifiés. Qu'il s'agisse de lutter contre les déchets plastiques, la pollution bactériologique, les conséquences de la surpêche, ou encore l'urbanisation littorale et les risques industriels développés par nos sociétés contemporaines, ces acteurs se mobilisent principalement contre les atteintes anthropiques néfastes sur le milieu marin et côtier.

Les acteurs écologistes associatifs engagés pour les océans représentent un véritable socio-écosystème. Afin d'en saisir la complexité, il est nécessaire de dépasser ce premier constat de convergence autour d'un même objet de défense, l'océan et le littoral, pour faire apparaître les revendications singulières de chaque groupe. Ensuite, il s'avère également utile d'analyser les aspirations personnelles des membres qui forment ces groupes. Pour mieux cerner ces luttes ainsi que les dialogues existant entre l'action collective et l'expérience individuelle des militants, nous les avons directement interrogés sur leurs raisons d'agir. En cela, le présent travail tend à apporter des réponses au questionnement suivant : dans les sociétés contemporaines, pourquoi et comment les individus se mobilisent-ils collectivement en faveur des zones côtières et marines ? Ou plus simplement : Pourquoi milite-t-on en faveur de l'Océan ?

En réponse préalable à cette problématique, nous formulons les hypothèses suivantes : l'individu agirait par responsabilisation face à l'irréversibilité des risques (Beck, 2001). Cette idée fait également écho aux mots de Francis Chateauraynaud : « On milite pour changer la trajectoire d'un problème »¹. Dans un second temps, l'individu s'engagerait en quête de lui-même pour (re)donner du sens à sa vie (De Gaulejac, 2009 ; Giddens, 1994 ; Stryker, Owens et White, 2000). Enfin, dans un troisième temps, nous suggérons l'idée que l'engagement individuel se ferait par attachement, voire par « amour » pour l'océan. Ce lien sensible renvoie à des composantes émotionnelles de l'action selon Weber et Durkheim (Cuin, 2009), soit à la

¹Conférence inaugurale de Francis Chateauraynaud (EHESS) à ce colloque, donnée le 22 novembre 2017.

dimension affective de l'être humain (Castells, 2012 : 30 ; Gardner, 1997). Plus rarement, cet attachement se matérialiserait par une sacralisation de la nature (Hurand *et al.*, 2014).

Notre approche s'intéresse donc aux actions individuelles qui, selon Max Weber, représentent la manière la plus appropriée pour éclairer les phénomènes sociaux² (Boudon et Bourricaud, 2011). Toutefois, nous tenons également à développer une vision compréhensive, en croisant des éléments appartenant aussi bien à la sphère individuelle que collective. De fait en rejoignant une vision morinienne, l'un ne peut réellement s'étudier indépendamment de l'autre au regard des inter-rétro-actions qui s'opèrent entre les deux. Nous souhaitons donc par là pouvoir saisir au mieux les éléments qui alimentent les logiques d'actions des militants.

Dans un premier temps, nous présenterons dix groupes enquêtés au sud du golfe de Biscaye, ainsi que certaines de leurs actions militantes exclusivement portées sur les problématiques littorales et marines. L'orientation singulière des contestations de chaque groupe y sera alors mise en évidence. Puis, dans un second temps, nous reviendrons sur plusieurs outils collaboratifs et luttes communes, en faisant apparaître des mécanismes d'institutionnalisation de la contestation écologiste en faveur de la cause littorale et marine. Nous reviendrons plus particulièrement sur les mobilisations citoyennes face aux marées noires, mais aussi plus largement sur les outils de veille de la qualité des eaux, ainsi que sur la coalition associative et citoyenne du blocage du sommet du pétrole offshore (MCEEDD³) qui s'est tenu à Pau en avril 2016. Dans un troisième temps, nous procéderons à l'analyse des paroles militantes recueillies, que nous avons simplement et librement souhaité laisser nous « raconter leur engagement individuel et collectif »⁴ par retour réflexif sur leur expérience militante. Enfin, nous entamerons une discussion autour des résultats présentés, tout en reconsidérant l'articulation entre les aspirations personnelles sous-jacentes à l'engagement militant et l'ensemble des critiques plus systémiques portées par les controverses écologistes littorales et marines étudiées.

² « Dans une lettre à Robert Liefmann datée du 9 mars 1920, année de sa mort, Max Weber écrit : "si je suis devenu sociologue (comme l'indique mon arrêté de nomination) c'est essentiellement afin de mettre un point final à ces exercices à base de concepts collectifs dont le spectre rôde toujours. En d'autres termes : la sociologie, elle aussi, ne peut procéder que des actions d'un, de quelques, ou de nombreux individus séparés. C'est pourquoi elle se doit d'adopter des méthodes strictement individualistes" » (Boudon, Bourricaud, 2011).

³ Le sommet MCEEDD (*Marine, Construction and Engineering Deepwater Development*) a été organisé à Pau par Total du 5 au 7 avril 2016.

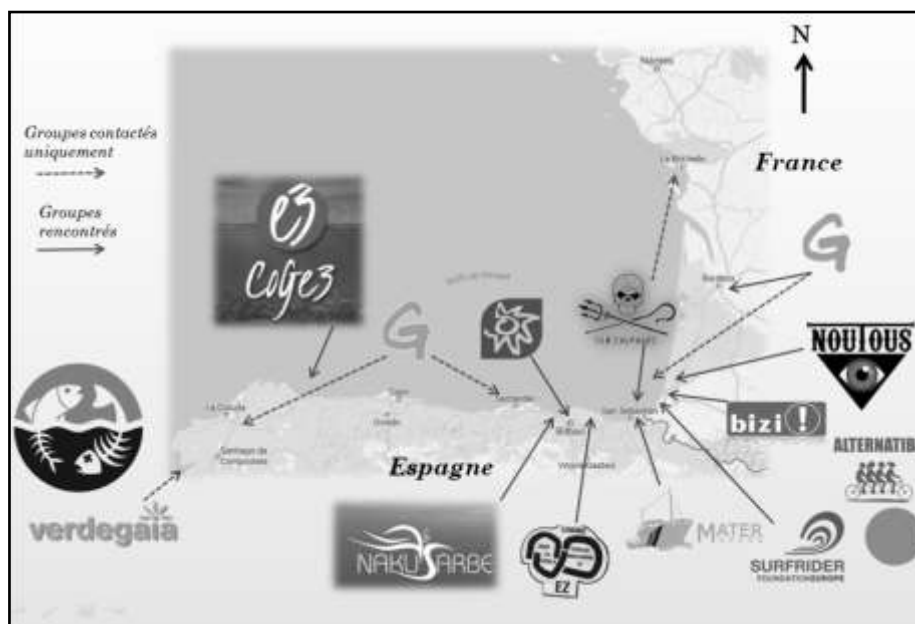
⁴ Cette phrase est extraite de l'appel à communication du colloque.

Étudier les « défenseurs du golfe de Biscaye » ?

Afin de comprendre les raisons d'agir individuelles, il nous a d'abord semblé essentiel de faire apparaître les logiques d'action collectives qui animent les groupes (Fillieule, Agrikoliansky et Sommier, 2010 ; Ion, 2012 ; Neveu, 2015), et qui se rejoignent sur plusieurs points. Nous avons souhaité en rendre compte à travers une enquête qualitative exploratoire et inédite, mêlant entretiens, récits de vie et observation participante au contact de membres de Greenpeace, Sea Shepherd, Ecologistas en acción, Surfrider Foundation Europe, Bizi!, Noutous, Mater Museoa, Nakusarbe, et Coge3. Notre enquête s'appuie sur 17 entretiens semi-directifs (dont quatre filmés), ainsi que sur une vingtaine d'entretiens informels, et enfin, sur plusieurs phases d'observation participante avec les groupes écologistes citoyens : Bizi! / Alternatiba (Bayonne), Greenpeace (Bordeaux), le groupe de travail Uramap (SFE/Bizi!) (Biarritz), Ekologistak Martxan (Bilbao, Espagne), et le Camp Climat⁵ 2017 (Maury, Pyrénées-Orientales). Des efforts continus de réflexivité ont été développés, notamment à travers la réalisation d'un blog⁶ et d'un mini-documentaire⁷.

Nous présentons sous forme de tableau associé à une carte, les principaux groupes objets de notre enquête :

Figure 1. La localisation spatiale des « défenseurs du golfe de Biscaye »













⁵Le Camp Climat a été coorganisé par Alternatiba, ANV (action non violente) - COP 21 et les Amis de la Terre.

⁶Le blog suivant a été publié pour rendre compte de certains résultats issus d'un premier terrain de recherche effectué à vélo le long de la côte nord ibérique (du 22/04 au 19/05/2017) : <http://liens-terre-mer.blogspot.fr/> (voir les différentes publications dans « *archivo* »).

⁷Le montage d'un mini-reportage reprenant des extraits d'entretiens (audio et vidéo) est accessible au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=QsWkzmUXN34>, ou sinon en rentrant des éléments du titre de la vidéo « Les défenseurs de l'océan Atlantique : golfe de Biscaye (sud) » ou directement depuis le canal « Milo Villain » sur YouTube.

Tableau 1. Les principales actions collectives en défense de l'océan des groupes étudiés

	Groupe	Campagnes/luttes retenues	Actions étudiées
1	Greenpeace 	Campagne Océan : -« Amazon Reef (2017) » contre Total	-Pétition au niveau international -Mise en scène de forage sur le Miroir d'eau à Bordeaux (01/04/2017)
2		-Opposition au projet du Salin des Landes (2011-2013) porté par EDF	-Participation au débat public (10/2011-01/2012) -Coalition et pétition locale (2011-2012)
3		-Blocage du sommet MCEDD organisé par Total (04-05/04/2016, Pau) -« Amazon Reef »	-Tag de la station Total à Bidart (27/05/2017) -Camp Climat de formation à la non-violence à Maury en Pyrénées-Occidentales (04-15/08/2017)
4		-Initiatives océanes -Maintien de la qualité des vagues et de l'eau	-Plateforme participative Ura Map -Programme des Gardiens de la Côte
5		-Défense de la vie marine, et des espèces menacées par la surpêche et la pêche illégale	-Actions directes internationales -Action de communication (Pampelune, 24/06/2017)
6		-Lutte active contre la pollution par déchets plastiques -Mise en valeur de la pêche traditionnelle basque	-Sortie en mer ouverte au public (mars 2017) -Éducation environnementale toute l'année
7	Mouvement anti-nucléaire basque 	-Opposition au projet de construction d'une centrale nucléaire à Deba (puis sur toute la côte basque espagnole) porté par l'État espagnol et l'entreprise Iberduero	-Débat public (1972) -Rédaction d'ouvrage collectif (2016)
8		-Promotion de solutions contre la pollution par déchets plastiques de l'océan et la consommation de boissons en bouteilles plastiques	-Éducation environnementale au sein de congrès (UHINAK, 28/09/2016), du grand public (vidéo reportage en ligne) et des entreprises
9	Ekologistak Martxan 	-Dénoncations des activités polluantes de l'entreprise Iberdrola (Ex-Iberduero)	-Séminaire de la transition énergétique -Manifestation publique contre Iberdrola (31/03/2017)
10		-Lutte active contre la pollution par déchets plastiques	-Éducation environnementale (écoles et collèges nord Espagne) -Nettoyage de plage (Galice)

Avant toute chose, soulignons le caractère hétéroclite du type d'organisation des groupes présentés/ six associations (Confère les groupes n°1, 4, 5, 6, 8, 10 du tableau n°1), dont trois sont des ONG internationales d'origine nord-américaine (n°1, 4 et 5), puis deux mouvements citoyens (n°3 et 7), ainsi qu'un collectif citoyen (n°2) et une confédération écologiste (n°9). Sans en développer les histoires respectives, notons que les orientations (a)politiques, les influences philosophiques, tout comme les parties prenantes de chaque groupe sont bien distinctes. À titre d'exemple, et à type d'organisation identique : Sea Shepherd est 100% apolitique et s'autofinance par les dons de ses membres et sympathisants, tout en démontrant par ses actions directes contre la pêche illégale d'espèces marines protégées, une philosophie plutôt radicale. À l'opposé, Surfrider Foundation Europe procède au plaidoyer au niveau national et communautaire, s'investit dans les collectivités territoriales locales et reçoit des subventions de la part de grandes institutions (par exemple le programme LIFE de la commission européenne), en cultivant une écologie plus intégrative ou humaine. Mais qu'ils se disent apolitiques ou non, l'ensemble de ces groupes transforme l'espace politico-social, et parfois même l'économie locale (n°2,3,7).

Les campagnes exposées concernent des thématiques générales investies par les groupes, mais elles peuvent également correspondre à des luttes bien précises. Les actions renvoient aux multiples moyens mis en place pour contester ou protester, allant de la pétition en ligne jusqu'à la manifestation et incluant le répertoire médiatique des groupes. Concernant ces dernières, notons les convergences qui apparaissent. De fait, la moitié des contestations observées s'adresse à de grandes entreprises énergétiques : Total (n°1 et 3), EDF (n°2), Iberduero (n°7), et Iberdrola (n°9). Des continuités apparaissent comme dans la contestation d'activités à risque de l'entreprise d'énergie espagnole Iberdrola (par exemple, Iberduero fusionnée avec Hidroeléctrica Española en 1992) depuis le mouvement anti-nucléaire basque du début des années 1970, jusqu'aux manifestations d'Ekologistak Martxan en 2017, avec, dans une moindre mesure, un appel à la souveraineté nationaliste énergétique basque.

En même temps, dans quatre cas sur dix (n°2, 5, 7 et 9), les actions visent aussi les activités d'entreprises étatiques. Pour Noutous et le Mouvement anti-nucléaire basque, la contestation collective est alors à double portée. Par exemple dans le cas du collectif citoyen Noutous, les contestations s'adressent aussi bien à EDF, à l'État, qu'à M. Henri Emmanuelli (ex-député des Landes), et aux investisseurs industriels, en renfermant aussi une critique profonde du modèle de développement économique capitaliste, productiviste et spéculatif. Ainsi, selon les groupes, les militants s'investissent dans des causes bien spécifiques et à différents degrés de radicalité. Toutefois, les outils utilisés se standardisent.

2. Outils collaboratifs et luttes océanes communes

L'engagement individuel associatif écologiste dans la défense océanique ne serait-il pas aussi, en grande partie, fonction des formes et des orientations de l'offre militante ? De fait, par la démocratisation des technologies de l'information et de la communication, les groupes proposent de nouvelles formes de participation et d'interaction, qui remodelent les liens entre leurs membres et la société. Apparaît en même temps une tendance à l'institutionnalisation de la forme des revendications écologistes, comme nous l'avons vu ci-avant, avec également un risque d'uniformisation des répertoires d'actions. Toutefois, certains groupes se distinguent par leur originalité, leur improvisation dans l'urgence, ou encore par leurs techniques collaboratives. En effet, des coalitions et des projets inter-groupe ont été observés. Ces actions communes se matérialisent aussi bien à travers des luttes et des événements partagés, que des coréalizations audiovisuelles.

Au sud du golfe de Gascogne, les catastrophes des marées noires de l'Erika en 1999, et du Prestige en 2002, ont entraîné des actions collectives citoyennes emblématiques. Ces dernières ont été détaillées par Xavier Itçaina et Julien Weisbein, qui rendent compte des dynamiques de mobilisations établies entre certaines institutions locales, des organisations citoyennes et des associations (Itçaina et Weisbein, 2011). De grands groupes écologistes comme Greenpeace, Surfrider Foundation Europe (sfe) et Ecologistas en acción sont également intervenus de manière synergique. Notons toutefois, que ces mobilisations se sont principalement organisées de manière improvisée dans l'urgence post-catastrophique et ont été très ponctuelles. La contestation, plutôt diffuse, est née *a posteriori*, lors de la recherche de coupables des marées noires.

Une quinzaine d'années plus tard, de nouvelles mobilisations apparaissent en France sur des problématiques similaires. En effet, une coalition entre Alternatiba, Attac, les Amis de la Terre, Emmaüs Pau-Lescar, Bizi!, SFE, +350, The Ocean Nation se met en place, en proposant des formations à l'action non-violente au Camp Sirène⁸, en vue du blocage du sommet du pétrole offshore MCEEDD. Cette union de forces associatives répond à une véritable demande de participation citoyenne au débat climatique. De fait, elle s'inscrit dans le contexte post-COP 21, alors que des engagements forts contre le changement climatique viennent d'être pris de la part des États. Ces actions collectives diffèrent clairement de celles abordées précédemment face aux marées noires. De fait, dans le cas du blocage du sommet du pétrole, l'action est éminemment contestataire, pré-pensée et prédite, en opposition aux activités des grands

⁸ Le Camp Sirène est un camp de formation citoyenne à l'action non-violente qui a été organisé sur le site d'Emmaüs Pau-Lescar en amont et pendant le blocage du sommet du pétrole offshore MCEEDD.

groupes pétroliers présents. Derrière cette lutte, la contestation se rattache à une forme de critique du *Diktat* techno-industriel, de type anti-extractiviste.

Toutefois, les luttes écologistes s'appuient aussi sur des actions moins contestataires, en passant par la production de savoirs et de connaissances des territoires. En effet, des outils collaboratifs ont été développés par plusieurs d'entre eux, afin de procéder à une veille environnementale. Citons, à titre d'exemple, les fonctions d'Uramap et du programme des Gardiens de la Côte. *Ura* veut dire « eau » en basque (et *map* « carte » en anglais), soit littéralement « carte de l'eau ». Uramap⁹ est une plateforme virtuelle de cartographie participative interactive développée par la SFE et Bizi!. Elle bénéficie du soutien d'autres acteurs des Pyrénées-Atlantiques et des Landes¹⁰ qui visent à mener un contrôle de la qualité de l'eau sur les bassins versants de la Nive, de l'Adour et de leurs affluents. Le groupe de travail Uramap agit aussi directement en établissant des constats sur place et en procédant à la recherche des personnes concernées et des responsables. Il a recours au mailing, et effectue des prélèvements (tests chimiques, polluants...). Au niveau de la communication, les responsables d'Uramap effectuent des communiqués de presse, parfois à la manière d'« opérations coup de poing » (c'est à dire à travers des vidéos qui montrent la pollution et des montages photo). Ils invitent des journalistes, quand ce n'est pas directement la presse locale qui se déplace : notamment France Bleu, France 3 Sud Ouest¹¹.

Gardiens de la Côte est un programme qui trouve ses racines en 1990 lors de la descente du fleuve de l'Adour par 300 passionnés de l'environnement qui constatent l'ampleur de sa pollution. La SFE a mis en place ce réseau de surveillance du littoral basco-landais dès 1992 afin de « sensibiliser le citoyen et lui permettre d'agir »¹². La plateforme en ligne affiche désormais l'ensemble des combats menés en France et à l'étranger depuis 2008, leurs statuts, ainsi que les thématiques concernées : « artificialisation du littoral », « déchets aquatiques », « patrimoine et vagues », « qualité eau et santé », « transport et infrastructures maritimes ». Ces outils représentent parfois de véritables leviers d'actions concrètes, offrant aux groupes qui les développent des bases de données riches d'informations stratégiques et actualisées. Leur utilisation est toutefois soumise au contrôle et à l'accord des organisations, du fait des enjeux politiques associées. Ces plateformes jouent également le rôle d'outil de sensibilisation

⁹ L'auteur a eu la chance de participer en tant qu'invité, le 26/01/2017 dans les locaux de la SFE à Biarritz, à une réunion mensuelle assurée par quatre membres bénévoles d'associations écologistes et sportives des Pyrénées-Atlantiques (dont un de Bizi!) qui gèrent Uramap.

¹⁰ Entre autres, citons les associations « Pose ta graine », « *Itsas Arima* » (« l'âme de la mer »), mais aussi la DDTM, l'ONEMA, certains syndicats mixtes, ou le club de Kayak d'Ixassou.

¹¹ Propos recueillis lors de la participation à la réunion du groupe de travail d'Uramap.

¹² La présentation s'appuie sur celle du programme consultable depuis la page internet créée par SFE : <http://www.gardiensdelacote.com/>, et la page <http://www.gardiensdelacote.com/le-programme/>.

environnementale. Leur succès est dû en partie à leur fonction interactive qui suscite, par ailleurs, de plus en plus d'engouement de la part des militants. En effet, c'est ce que l'on constate avec l'impressionnante montée actuelle des sciences participatives.

Le recours aux sciences participatives par certains groupes écologistes, permet d'améliorer la connaissance des milieux naturels, de la biodiversité et des populations de certaines espèces, mais aussi l'échange instantané de données entre les membres. Lors d'une observation participante avec la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) au Marais d'Orx le 23/10/2017, et en mer depuis Saint-Jean-de-Luz le 28/10/2017, nous avons pu apprécier la place décisive accordée par les membres à l'utilisation de l'application NaturaList, qu'ils utilisent principalement depuis leur Smartphone. C'est également le cas du programme des plongeurs Sentinelles de la Mer développé par Ocean'Obs à travers son Observatoire Participatif de la Biodiversité Marine (OPBM). Cette association a été créée en 2012 pour suivre l'évolution des Syngnathidés (hippocampes) dans le bassin d'Arcachon¹³. Notons toutefois que l'association bénéficie de nombreux partenariats financiers, aussi bien avec des collectivités territoriales qu'avec des institutions nationales et l'Europe. Ces subventions questionnent plus largement la liberté des sciences participatives et l'institutionnalisation de l'offre associative.

Enfin, d'autres moyens sont régulièrement mobilisés dans les répertoires d'actions des groupes afin d'interpeller les consciences, comme la production de documents audiovisuels. Le co-directeur de l'association Nakusarbe s'est d'ailleurs spécialisé dans la réalisation de documentaires sous-marins¹⁴. Dans d'autres cas, il s'agit d'œuvres collectives comme le documentaire *White Waves* (Reichert, 2016), coréalisé par plus d'une dizaine d'associations, le film *Irrintzina* (Blondel, Hennequin, 2016) ou encore le média indépendant fokus 21¹⁵. Malgré leur croissante uniformisation, ces outils collaboratifs proposent bien de nouvelles formes de communication, d'interaction et de participation entre les groupes écologistes et leurs membres. Ils semblent même, dans une certaine mesure, favoriser l'engagement militant, comme nous le verrons dans les témoignages recueillis ci-après.

¹³ Rencontre lors du séminaire intitulé « Contribution des Sciences Citoyennes et Participatives à la Connaissance et la Gestion de la Biodiversité Marine et Côtière », qui s'est tenu à Pessac (Université Bordeaux III) le 14/06/2017.

¹⁴ Pour un aperçu des activités de Nakusarbe, l'auteur recommande le visionnage des vidéos de « *aguas sin plásticos* », accessibles depuis le lien suivant : https://www.youtube.com/watch?v=Bp_RFOfKic.

¹⁵ fokus 21 est un média indépendant ayant suivi les premières actions d'ANV-COP21 et la création du tour Alternatiba. Son slogan est : « média citoyen créateur de liens ». fokus 21 est, entre autres, le réalisateur du film *Irrintzina*.

3. Les raisons de l'engagement des défenseurs du golfe de Biscaye

Grâce aux témoignages des enquêtés, nous avons réussi à dégager cinq thématiques communes aux raisons d'agir des militants écologistes. Bien que les cinq raisons principales identifiées ne soient ni généralisables, ni immuables ou exclusives, notons qu'elles traduisent une tendance collective dans le contexte étudié. Ces raisons peuvent être complémentaires entre elles. Loin d'avoir la prétention d'affirmer avoir épuisé l'ensemble des logiques d'action existantes, nous avons identifié cinq raisons d'agir individuelles. D'abord, la visée émancipatrice : l'individu s'engagerait pour se libérer d'une contrainte extérieure, avec l'impression d'exprimer une éthique individuelle face à des cadres sociaux oppressants. un militant interrogé s'exprime ainsi : « Les hommes politiques ne vont pas développer cette philosophie du respect de la nature. Pourquoi ? Parce que derrière y'a les banques, y'a les intérêts, y'a tout ça. Et pourtant c'est l'intérêt de tout le monde. L'intérêt qui va au-delà de l'humain qui est éthique. » (Mikel) Ensuite, l'action par identification à des références ou des icônes emblématiques, caractérisée par l'imitation, la recherche de leaders, le rapport à l'image ou aux valeurs transmises, et à la hiérarchie d'un groupe... *Charlie Hebdo*, *Hara-Kiri*, Félix Rodríguez de la Fuente ou Paul Watson sont ainsi des références citées par plusieurs militants.

Troisième ordre de motivations à l'action individuelle, la volonté d'acquérir une crédibilité par l'identification ou l'appartenance à un groupe. Une personne interrogée l'exprime ainsi : « À l'époque on parlait pas beaucoup d'écologie, donc c'était très important pour moi d'être dans un groupe, parce que quand t'es tout seul t'as le doute qui arrive, tu te dis, ouai, je peux pas avoir raison contre la terre entière hein... » (Jacques). Ou, dans une visée plus utilitariste : « On a eu dans le collectif des représentants d'un peu toutes les organisations, [...] qui ont parlé en tant qu'individus mais aussi au nom de leurs organisations pour essayer d'arriver à élaborer des stratégies communes. » (Didier) et « Si on est divisé, c'est difficile de se battre pour une même nature » (Hanna). La motivation pour l'action peut aussi se trouver dans la visée subversive, la volonté d'une critique du monde contemporain, l'aspiration au changement de modèle dominant, alimentées par des rêves et par l'utopie. Pour cela, l'utilisation d'un levier local de transformation de la sphère politique et sociale semble efficace. « J'ai un monde idéal, [...] qui ressemble peut-être à certaines communautés qui s'organisent en autonomie localement, au niveau du respect entre être humain, respect avec l'environnement naturel et non-naturel qui les entoure [...] mais plus en termes de non-violence et de bienveillance en fait, et du coup qu'au niveau économique [...] on exploite juste

ce qu'on a besoin... », explique Hanna. Enfin, il ne faut pas négliger l'affect comme vecteur d'action individuelle, qu'il s'exprime à travers les liens (voire une forme de dépendance) à l'océan, un attachement territorial et social, culturel et économique, à l'environnement marin/littoral – attachement qui responsabilise. « Todos venimos del mar, pero no todos somos del mar », résume Oscar.

Les écologistes enquêté-e-s prônent donc des usages et des pratiques océaniques soutenables, et partagent des relations d'identifications, d'interdépendances, ou encore d'affects à l'égard des océans. Des valeurs communes apparaissent, comme le désir de participation citoyenne dans les politiques locales environnementales, l'application des lois de protection des océans, le respect des écosystèmes marins et côtiers, la réduction de la pollution... Cependant, les répertoires d'action ainsi que leur radicalité diffèrent selon les groupes. Par ailleurs, bien que les logiques d'action individuelles soient d'une grande complexité, elles se rejoignent sur plusieurs points. En effet, pour certains militants, l'action permettrait de se libérer de l'autoritarisme d'un système politique à un moment donné. Cette émancipation devrait permettre de dépasser les limites imposées par notre système social fondé sur une économie capitaliste et financière, en revenant au partage de biens communs. Les entretiens avec ces militants font également apparaître l'importance qu'ils accordent à des ouvrages de référence pour leur ciment idéologique, ou encore à des leaders emblématiques, ainsi qu'à des icônes médiatiques. Le ralliement à un groupe rassure le militant en donnant davantage de crédibilité à son action, tout en lui conférant, selon les cas, davantage de légitimité. De fait, le sentiment d'appartenance à une organisation correspondant à ses valeurs augmente la confiance en sa capacité à transformer « le monde ». Entre arguments néo-malthusiens et idéalisation des mécanismes sociaux communautaires, les militants s'opposent avant tout au mode de développement basé sur l'exploitation outrancière des ressources, caractéristique du modernisme industriel. Enfin, La dimension affective du lien entre le militant et l'océan semble essentielle pour impulser son action, ou encore pour nourrir la passion de son engagement. Le sentiment de liberté ou de recueil véhiculé par le contact avec la mer pourrait, lui aussi, renvoyer à la recherche de liberté, soit au caractère émancipatoire de l'action.

Les groupes étudiés dans le sud du golfe de Biscaye présentent certes des divergences et différences de spécialités, d'intérêts et de modes d'action. Confronté à des intérêts et des alliances politiques et intergouvernementales imposantes, certains groupes passent par l'action directe et la désobéissance, mais d'autres leviers d'action utilisés résident dans la conscientisation, le plaidoyer international, ainsi que dans la mise en place et le partage d'alternatives. Pourtant, plusieurs d'entre eux se fédèrent occasionnellement dans des

contestations environnementales communes afin de pouvoir peser davantage sur les politiques régionales, nationales voire supranationales, comme dans le cas du blocage du sommet du pétrole offshore.

D'autre part, les raisons d'agir des membres des groupes convergent également sur plusieurs points, ce qui leur donne une dimension collective. De fait, bien que ces raisons apparaissent comme étant multiples, elles se rejoignent sur des thématiques communes : la recherche de liberté, de sécurité, voire d'affirmation personnelle, en passant par la critique collective du monde contemporain, et la défense de valeurs et de territoires auxquels les militants se sentent rattachés. Les places de l'éthique et de l'affect dans les discours y sont également déterminantes. En effet, des valeurs comme l'éco-responsabilité et la primauté du bien-être avant le bénéfice, semblent souvent essentielles aux enquêtés. Toutefois, des tensions peuvent apparaître entre les raisons individuelles et collectives, tout comme entre les raisons d'agir d'un même individu. François Dubet montre en cela les conflits internes au sujet qui peuvent exister entre les logiques d'action individuelles d'intégration, de stratégie et de subjectivation (Dubet, 1994). D'autres modèles d'analyse pourraient également s'avérer utiles, afin de permettre une lecture plus complète de l'ensemble des forces à l'œuvre dans les choix du passage à l'acte des militants, ainsi que dans leur dialectique entre la sphère individuelle et collective.

Conclusion

Qu'il s'agisse d'oppositions à des projets énergétiques ou d'aménagement littoraux et maritimes, ou encore d'efforts de sensibilisation et de responsabilisation environnementale vis-à-vis du milieu littoral et marin, la défense océanique est une spécialité commune aux différents groupes écologistes étudiés. Mais l'océan, la mer, ou encore l'eau n'en sont pas les seuls points de convergences. De fait, derrière les luttes pour la préservation de la qualité des eaux, d'une vague, ou d'une plage, se trouve plus généralement, la recherche du maintien de la qualité de vie pour l'humanité, ainsi que pour certaines espèces animales et végétales. Bien que chaque groupe se fonde sur un type d'organisation particulier, avec des orientations politiques, des modes de financements et des philosophies qui lui sont propres, les militants de plusieurs groupes se fédèrent occasionnellement autour d'une même campagne (comme celle d' « Amazon Reef »), ou d'un évènement commun (comme le blocage du sommet MCEDD). La convergence inter-groupe apparaît aussi à travers l'uniformisation des moyens de communication utilisés, notamment à travers des outils permettant plus d'interactivité, de visibilité et de réactivité. On observe également la place grandissante occupée par les sciences participatives dans la création de données des groupes (exemple de l'application NaturaList), tout comme le développement de plateformes collaboratives en ligne (Uramap, Gardiens de la Côte). Cependant, derrière ces nouveaux moyens mis à disposition des militants, on peut dénoter une tendance progressive à l'institutionnalisation de l'offre écologiste, qui questionne directement les formes et les limites du militantisme.

L'engagement militant dépend en partie de l'essence des contestations, tout comme du contexte de la lutte, de son évolution, mais aussi d'autres facteurs micro- et macro-sociaux. Dans le cas du « défenseur du golfe de Biscaye », le sens donné à son action se fonde sur des raisons subjectives, qui se recoupent sur plusieurs points entre les enquêtés. Sans prétention d'exhaustivité ni de généralisation, rappelons que les cinq principales raisons d'agir identifiées dans ce cas d'étude, non exclusives les unes des autres, sont la responsabilisation éthique émancipatrice, l'identification à des icônes écologistes, l'utilisation du groupe pour plus de crédibilité, la critique systémique et subversive, et les jeux d'affect vis-à-vis de l'océan. Ainsi, la question de la mobilisation de l'individu contemporain pour les océans invite à enrichir la réflexion sur la complexité sous-jacente du militantisme écologiste actuel. Les éléments analysés auront fait apparaître certaines des voies empruntées pour faire résonner la voix individuelle à travers des contestations collectives singulières, sans pourtant en épuiser l'ensemble des raisons.

Références

- Beck U., 2001, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier.
- Boudon R., Bourricaud F., 2011, *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, PUF.
- Castells M., 2012, *Redes de indignación y esperanza: los movimientos sociales en la era de Internet*, Madrid, Alianza Editorial.
- Cuin C.-H., 2001, « Émotions et rationalité dans la sociologie classique : les cas de Weber et Durkheim », *Revue européenne des sciences sociales*, XXXIX-120. Accès : <http://ress.revues.org/658>
- De Gaulejac V., 2009, *Qui est « je » ?*, Paris, Seuil.
- Dubet F., 1994, *La sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil.
- Durand J.-P., Weil R., 2006, *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot.
- Ferry L., 1992, *Le Nouvel Ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset & Fasquelle.
- Fillieule O., Agrikoliansky É., Sommier I., dirs., 2010, *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte.
- Giddens A., 1994, *Les conséquences de la modernité*, Paris, l'Harmattan.
- Hurand B., Larrère C., dirs., 2014, *Y a-t-il du sacré dans la nature ?*, Publications de la Sorbonne, Paris.
- Itçaina X., Weisbein J., dirs., 2011, *Marées noires et politique. Gestion et contestations de la pollution du Prestige en France et en Espagne*, Paris, L'Harmattan.
- Neveu É., 2015, *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte.
- Touraine A., Hegedus Z., Dubet F., Wieviorka M., 1980, *La prophétie anti-nucléaire*, Paris, Seuil.
- Stryker S., Owens T.- J., White R., éd., 2000, *Self, Identity, and Social Movements*, Minnesota Press.
- Sue R., 2016, *La contre société*, Paris, Les liens qui libèrent.
- Vrignon A., 2017, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Presses universitaires de Rennes.